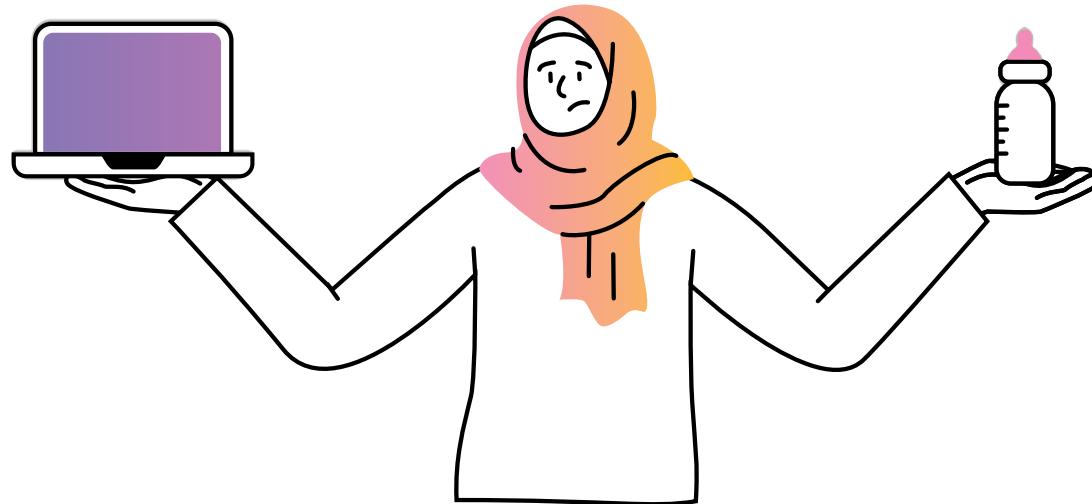


« Je sens que c'est difficile d'être à la fois une bonne blonde, d'être une bonne mère, d'être une bonne belle-mère, d'être une bonne employée aussi. Il y a une espèce de dualité, comme un sentiment de pression qui est lié à ça et qui amène une charge, qui amène l'épuisement. »



« Je trouve que la charge mentale nous amène beaucoup de culpabilité. »



« Honnêtement, je me sens comme une personne médiocre dans mon rôle parental et médiocre dans mon rôle professionnel parce que dans les deux cas, je dois faire des conciliations constamment, ce qui fait que j'atteins pas mes objectifs parentaux et j'atteins pas mes objectifs professionnels. »



« Je suis une personne immigrante, donc, ici, j'ai des amies, mais qui ont le même problème que moi, qui ont des enfants, qui travaillent. De ce côté-là, bon, on s'aide moralement. C'est-à-dire qu'on se comprend. On n'a pas de solution, mais on se réconforte parce qu'on vit la même chose. On en discute, et ça, à quelque part, ça nous fait du bien. »



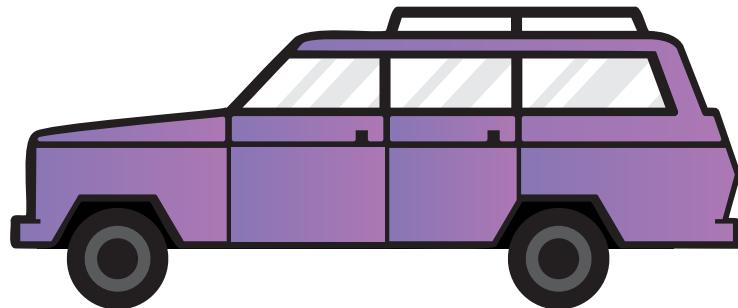
« C'est un peu ironique. Je comprends que ça me ferait du bien des techniques de mieux-être, mais en plus, il faut que moi, je fasse ça. Bien là ! Arrêtez de m'en rajouter. Même si je fais de la pleine conscience et que ça fonctionne, ça va pas régler mes problèmes. »



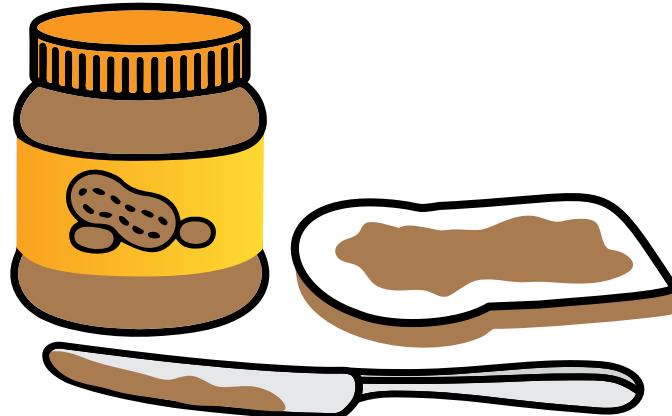
« Je pouvais travailler les soirs au lieu des avant-midis, mais en même temps, les enfants sont encore là. Je me disais, un coup que tout le monde est baigné et dort, il est rendu quelle heure ? On dirait que je me voyais avec les cernes jusqu'ici à me dire bon, je vais commencer à rédiger mes documents. »



« S'assurer que ma mère mange bien, s'assurer qu'elle est conduite à ses rendez-vous, qu'elle n'oublie pas ses rendez-vous, qu'elle prend ses pilules. C'est beaucoup de préoccupations, d'inquiétudes, puis d'adaptation. »



« Je dois faire mille et un téléphones pour me trouver un lift pour aller faire mes commissions, c'est vraiment difficile. De pas avoir de voiture, ça mange beaucoup mon énergie. J'ai pas de réseau familial proche, ça fait que souvent c'est mon amie qui reste à une heure de route qui doit prendre sa journée pour venir faire des commissions avec moi. C'est sûr qu'il faut que je lui paye l'essence, c'est la moindre des choses, mais, encore là, c'est une organisation parce que sur l'aide sociale, on s'entend que j'ai vraiment pas grand-chose : un coup que j'ai payé la maison et l'électricité, il en reste pas épais. »



« Mes enfants, je pense qu'ils s'en sont jamais rendu compte, mais il y a plein de fois où je soupais pas juste pour leur laisser de la bouffe. T'as faim. Tu manges des toasts au beurre de peanut et t'essayes de donner de la viande hachée à tes enfants, qui maintenant est pus achetable. J'pense qu'on s'en est quand même vraiment bien sorti, ils ont des amis, ils ont une belle vie, mais, un jour, ils vont se rendre compte de tout le travail qu'il y avait pour cacher tout ça. »



« Je me suis battue seule pendant 12 ans à travailler pour deux parce que le papa de mes trois plus jeunes a pas voulu m'aider. Je travaillais beaucoup, beaucoup d'heures. Je vous dirais que je faisais une centaine d'heures par semaine pour y arriver, pour subvenir aux besoins de mes enfants. Mais là, aujourd'hui, je suis en arrêt de travail. Épuisement total, de cette charge financière, les charges émotives qui débordaient de tout bord, tout côté. »



